

Coutumes héraldiques dans le Roman de Tristan en prose

par Thierry Delcourt



Tristan porte un écu vert à trois couronnes d'or qui évoque l'écu vermeil aux deux couronnettes d'or que lui donne Yseut lors de son exil de Cornouailles (manuscrit ayant appartenu à la bibliothèque du Duc de Berry, Bibliothèque nationale de Vienne, ms. 2537)

L'un des romans de chevalerie les plus connus au Moyen Age présente de nombreux usages de blasons. La diversité des armoiries contenues dans l'œuvre permet de mieux connaître l'héraldique médiévale.

Le *Tristan en prose* fut sans doute le roman de chevalerie le plus lu au Moyen Age, si l'on en croit le nombre des manuscrits conservés aujourd'hui (plus de 80) et la fréquence, dans l'onomastique réelle, des prénoms de Tristan et de son rival Palamède. Il a également été le creuset, à travers toute l'Europe, d'une série impressionnante de romans arthuriens.

Pourtant, il a longtemps été mésestimé par la critique universitaire, du fait des jugements de spécialistes comme Joseph Bédier, qui n'y voyait qu'un « fatras d'aventures chevaleresques », ou Albert Pauphilet, qui le qualifiait de « rhapsodie assez absurde ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et le *Tristan en prose* est enfin édité et traduit dans son intégralité (1).

Je me propose donc, en introduction, de rappeler brièvement le contenu de ce très important texte.

Le roman commence par une longue introduction sur les ancêtres de Tristan qui vise à rattacher le héros à la lignée des souverains du Graal (son aïeul Sador est le onzième fils de Bron, et donc le neveu de Joseph d'Armathie).

La jeunesse de Tristan est occupée par les données traditionnelles de la légende : le combat contre le Morholt d'Irlande, la découverte de la passion avec Iseut, le séjour dans le Morois, le mariage avec Iseut aux Blanches Mains, la folie du héros. Ces épisodes sont toutefois combinés avec des exploits qui répandent la réputation de Tristan dans tout le monde